

Région Chablais



Le porc n'a plus la cote

VOUVRY

Le prix de la viande de porc est en chute libre depuis la mi-juillet. En cause: un surplus de production et une baisse de la consommation. Une situation qui inquiète les professionnels de la branche comme Séverin Blattmann, engraisseur à Vouvry.

Clémentine Prodolliet

L'été «pourri» a parfois des effets insoupçonnés. Avec la pluie, la consommation de grillades s'est réduite comme peau de chagrin. Premiers touchés: les éleveurs de porcs, qui doivent déjà faire face à une surproduction de cochons, délaissés depuis plusieurs années par les consommateurs au profit de la volaille et du poisson. Conséquence: le prix de la viande est en chute libre depuis la mi-juillet, étant passé de 4,70 frs à 3,20 frs le kg. Mais même à ce prix, l'offre surpasse encore la demande. Une situation qui n'est pas prête de s'arranger puisque l'automne, saison de la chasse, coïncide souvent avec un recul de la consommation de porc. De quoi inquiéter Séverin Blattmann, engraisseur de porcs à Vouvry. «Le marché ne peut plus absorber le surplus de cochons. Les porcheries

débordent et les éleveurs perdent de l'argent. Il va falloir trouver une solution, ou on court à la catastrophe.»

Cochons trop gros

La catastrophe, ce paysan de 39 ans et jeune papa de deux enfants a réussi à l'éviter en choisissant de céder sa viande à une célèbre boucherie de Villeneuve spécialisée dans la charcuterie locale. «Les engraisseurs sont peu nombreux dans la région et ils n'ont pas plus de 200 cochons par structure. Du coup, j'ai eu la chance jusqu'à présent de pouvoir livrer l'entier de mes cochons - soit environ 250 têtes par mois - au poids voulu. Mais je sais que c'est une autre paire de manches dans d'autres exploitations du pays qui travaillent avec les grands distributeurs», confie le Valaisan. Explication: comme l'offre dépasse la demande, beaucoup de bêtes restent à l'étable.

«Certains engraisseurs devront sûrement changer d'activité.»

S. Blattmann

Elles continuent à engraisser jusqu'à dépasser le quintal, soit 15 kg de plus que la norme exigée par les distributeurs. Résultat: les producteurs accusent une pénalité de 1 fr par kilo supplémentaire et les prix se cassent la figure.

Changement de voie

Maigre consolation pour les engraisseurs, le prix des porcelets suit la même tendance. «Il y a trois mois, je payais



«Les porcheries débordent et les éleveurs perdent de l'argent», alerte Séverin Blattmann, engraisseur de porcs à Vouvry.

DR

170 frs par cochon, aujourd'hui c'est 60 frs de moins», précise Séverin Blattmann. Une différence de coût qui lui permet de compenser, en partie, la perte liée à la baisse du prix de vente de la viande. Les grands perdants du marasme actuel, ce sont surtout les éleveurs de truie - et donc de porcelets - à la base de la chaîne. D'ailleurs, le paysan de Vouvry en faisait partie jusqu'à l'année passée. «J'avais 210 truies qui produisaient chaque année quelque 4'800 porcelets. Mais c'était trop de travail par rapport au salaire perçu et mon père, qui vient de fêter ses 80 ans, n'allait pas pouvoir m'aider encore longtemps», explique le trentenaire. Il décide donc de transformer l'exploitation familiale pour accueillir 1'000 porcs à l'engrais. Des porcs qui arrivent sevrés, à 25 kg, pour être revendus trois mois plus tard, le temps d'atteindre le poids respectable de 100 kg.

«Pas viable»

Un choix qu'il ne regrette pas, au contraire. «J'ai réussi à vendre mes truies au moment où les prix étaient au

plus fort. Et quand je vois la catastrophe que traversent aujourd'hui les éleveurs, je me dis que j'ai eu raison de changer d'activité. A 110 frs le porcelet, ce n'est pas viable», souffle Séverin Blattmann. D'autant que la branche s'appête à vivre un nouveau bouleversement avec l'instauration, dès 2018, d'une loi interdisant les porcheries à caillebotis intégral. «Certains engraisseurs devront sûrement changer d'activité ou diminuer le nombre de bêtes pour assumer les coûts de transformation. Et nous risquons de nous retrouver avec un énorme surplus de porcelets, pour le plus grand malheur des éleveurs», analyse le paysan. Mais le malheur des uns fait parfois le bonheur des autres. «Heureusement, l'avenir s'annonce plutôt positif pour moi. Mon père, qui a construit la ferme en 1975, était un visionnaire puisque l'exploitation remplit toutes les normes actuelles et même au-delà. Je pourrais donc continuer à travailler. Et comme bon nombre de mes confrères risquent de diminuer leur production, la tendance du marché pourrait bien s'inverser en faveur des producteurs restants.»

Création d'une «taskforce»

«La Suisse compte environ 30'000 porcs de trop. La situation est dramatique». Tel est le constat effectué par Peter Schneider, responsable du département classification et marché chez Proviande, l'interprofession suisse de la filière viande. Aux grands maux les grands remèdes. Les principaux acteurs de la branche - éleveurs, commerçants et bouchers - se sont réunis le 8 octobre pour faire le point sur la situation. Résultat: «La crise que nous traversons est surtout liée à la mauvaise saison de barbecue. Les revendeurs comme Migros, Coop et Denner ont déjà commencé à proposer des rabais de 10 à 33% pour relancer la consommation. Nous espérons que la situation se stabilisera avant Noël», explique Peter Schneider. Le groupe de travail prévoit de se réunir à plusieurs reprises en 2015 pour suivre l'évolution du marché et discuter des solutions à adopter si cette spirale infernale ne se dénoue pas.

PUB

L'HIVER ARRIVE!

Préparez votre jardin à hiverner

- Taille d'arbres et arbustes,
- Mise en hivernage de piscines
- Entretien d'automne

J-F. CHARMOY ENTREPRISE PAYSAGISTE

Route de Savigny 120 - 1090 La Croix-sur-Lutry
Tél. 021 796 69 50 - Fax. 021 796 69 60 - info@charmoy.ch www.charmoy.ch